

# L'impact des grandes explorations

Voir la carte des « grandes découvertes ».

Avec l'exploration terrestre de l'isthme de Panama, la côte Ouest de l'Amérique est découverte (Pizarro conquiert l'empire inca au Pérou, Magellan...).

Mais les Etats espagnols et portugais ont gardé secrètes bcp d'informations jusqu'au début du XVI<sup>ème</sup> s. La découverte de l'Amérique est une question de communication, comme l'illustre le cas d'Amerigo Vespucci, dont les récits de voyages sont les seuls à trouver vraiment un accueil – les Européens ne connaissent pas Colomb ou Cortès.

Vers 1560, l'Amérique est balisée et occupée, le temps des conquistadors est fini.

Les explorations françaises, anglaises ou néerlandaises sont sporadiques et sont le fait d'initiatives personnelles, sauf celle de Jacques Cartier, mandaté par le roi François I<sup>er</sup> pour découvrir un passage vers le Nord-Ouest (1534-1541) (carte Grandes découvertes ds cahier). Cette exploration aboutit vraiment au début du XVII<sup>ème</sup> s. avec Champlain qui jette les bases du futur Canada français. Les français tentent ensuite de s'insérer dans les colonies américaines (Rio de Janeiro, Floride), mais échouent, les Espagnols massacrant notamment 200 protestants français en Floride avec une sauvagerie qui a marqué les esprits (début des 1560's). Et c'est par le biais de la controverse religieuse que le « nouveau monde » devient un sujet de préoccupation.

Ces grandes explorations sont le fait de marchands et d'aventuriers qui abusent des mondes découverts, mais qui donnent naissance à une première mondialisation commerciale, qui s'est faite d'ailleurs plus au profit des Anglais, des Français et des Néerlandais que des Ibériques, qui ont profité de l'or facile mais n'ont pas su faire évoluer leur système économique féodal.

Par ailleurs, les découvertes vont à l'encontre de la Renaissance (admiration de l'Antiquité), puisqu'elles contredisent les écrits et savoirs anciens (Ptolémée), et notamment l'idée que les zones « torrides » sont inhabitables.

Pour autant, les indiens d'Amérique posent problèmes aux Européens dans leur rapport à l'homme, à eux-mêmes, et là, on retrouve la Renaissance. L'Indien fut immédiatement abordé sous l'angle religieux (voulu par la papauté) et économique. Mais il fallait lui trouver une place dans l'humanité. Dès le début, l'indien est divisé en 2 catégories :

- Le bon : docile, nu et aimable, celui qui semble désireux de se convertir et de coopérer.
- Le méchant « cannibale » (*déformation par Colomb du mot « cariba », qui désigne l'ennemi pour les indiens, en « caniba » : hommes à tête de chien qui dévorent leurs ennemis*), qui correspond à la stigmatisation ancestrale de l'ennemi par les Européens.

Ce sont les religieux (dominicains et jésuites), qui accompagnent les conquistadors, qui protestent contre la barbarie des colons espagnols (dès 1511). Le plus connu est Bartholomé de Las Casas, qui lors de la controverse de Valladolid (1547-1551) s'oppose à Sepulveda. Mais les exactions continuent et les Indiens passent de 80 millions lors de la conquête à 10 millions en 1550.

Au sein de l'Eglise espagnole, Francisco de Vitoria, développe en 1538-39 une réflexion moderne donnant naissance aux prémices du droit international :

- les titres des Européens sur l'Amérique sont invalides
- le pape n'a pas le pouvoir de concéder le monde
- la guerre de conquête n'a pas de fondement juridique
- les Indiens doivent avoir le droit de disposer d'eux-mêmes.

Mais ces thèses sont écoutées seulement dans la mesure où elles ne peuvent être appliquées puisque les Indiens ont été exterminés.